Vol. XXXVI — Saint-Boniface, Manitoba, 3 Juillet 1907. — No. 34

ABONNEMENT

TARIF DES ANNONCES

AVIS

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

JOSEPH BERNIER, Avocat, Directeur.

LE MANITOBA EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ TOUS LES MERCREDIS PAR ANT. GAUVIN, Imprimeur. TELEPHONE 3377

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, doivent être adressées LE MANITOBA, SAINT-BONIFACE, MANITOBA.

Les Ecoles de l'Ouest

Sous ce titre, la *Vérité* du 29 juin publie un assez long article où elle relève certaine confusion d'idées qui, suivant elle, s'établirait, s'il fallait s'en tenir à ce que le Rév, P. Leduc écrit des écoles susdites. "Tout serait pour le mieux" dans ces écoles, dit le R. Père, si, etc......

Bien que nous ne voulions ici nous abstenir de toute discussion, les paroles de la *Vérité*, à ce propos, sont à citer:

"Nous ferons simplement remarquer, par souci d'exactitude, dit notre confrère, que le R. P. Leduc a certainement commis un *lapsus calami*, en écrivant que "tout serait pour le mieux, sous ce rapport... si l'enseignement religieux était réellement donné chaque jour à l'école," dans les conditions prévues par la loi scolaire des nouvelles provinces. Le distingué religieux a uniquement voulu dire—la chose est évidente— que ce serait *mieux*; car personne n'iguore, et lui moins que personne, que l'on ne pourrait donner comme type d'écoles idéales, ou même recommandables, au sens strict, des écoles qui, neutres ou de tendances protestantes, comme le sont, de neuf heures du matin à trois heures et demie, les écoles de ces provinces, seraient simplement fortifiées d'un cours de religion à trois heures et demie. C'est autre chose et plus, qu'il faut pour que tout aille "pour le mieux." L'école réellement recommandable, c'est celle qui est tout entière baignée de l'atmosphère catholique, où tout s'harmonise avec nos croyances, où tout s'inspire de notre foi religieuse. "La justice et la raison exigent donc que nos élèves trouvent dans les écoles, disait au cours de l'encyclipe *Affari vos* le Souverain Pontife Léon XIII, non seulement l'instruction scientifique, mais encore des connaissances morales en harmonie, comme Nous l'avons dit, avec les principes de leur religion, connaissances sans lesquelles, loin d'être fructueuse, aucune éducation ne saurait être qu'absolument funeste. De là, la nécessité d'avoir des maitrès catholiques, des livres de lecture et d'enseignement approuvés par les évêques, et d'avoir la liberté d'organiser l'école de façon que l'enseignement y soit en plein accord avec la foi catholique, ainsi qu'avec tous les devoirs qui en découlent."

Ceci posé, il résulte des constatations du R. P. Leduc que, de neuf heures du matin à trois heures et demie de l'après-midi, toutes les écoles des nouvelles provinces doivent être identiques, suivre—qu'elles s'appellent *publiques* ou *séparées*— les mêmes programmes, utiliser les mêmes livres, dont le choix relève d'une majorite non-catholique, et que l'enseignement religieux ne compte pour rien dans le "programme d'examen tant des élèves que des candidats aux diplômes d'instituteurs"; il en résulte encore que, de par la loi, l'enseignement religieux, rélégué au dernier rang, est subordonné à la permission des commissaires, à la demande des contribuables et qu'en fait, l'enseignement du français est "réduit à presque rien du tout par les règlements du Conseil de l'Instruction publique et par ses examinateurs ou inspecteurs, qui n'en font aucun cas et l'ignorent complètement dans leurs tournées d'inspection."

—Nous avons reçu l'*Annuaire* du collège de Saint-Hyacinthe, P. Q. Nous offrons à la maison nos remerciements empressés.

EN FRANCE

S'il faut en croire certains organes français, une vague de misère passerait sur le midi de la France. C'est au cri de "il ne faut das mourir" que les paysans et les vignerons de ces régions se seraient soulevés. Un homme nous parait avoir personifié le malaise, Marcellin Albert. Il est curieux de connaître cet homme. Voici ce qu'en dit M. de Vogüe, l'un des membres de l'académie française:

"Qu'est-il donc ce roi des Gueux? Les mieux informes me répondent d'un mot qui doit être exact: "C'est un simple." Un simple, de ceux dont la simplicité têtue a mis en déroute les plus belles intelligences tout le long de l'histoire.—Un fou, ricanaient naguère les gamins de Narbonne qui lui jetaient des pierres, parlant en paraboles, quand il allait au marché de la ville, criant son idée dans le désert. Cependant il avait dans sa bourgade la réputation d'un juste; on venait lui soumettre les différends de famille et de propriété, il les jugeait, les accordait sur le seuil de sa porte. Cinquante-cinq ans: journalier agricole d'abord, puis petit propriétaire, très petit: quelques arpents de vigne, rendant quelques muids de vin. Vit de travail, jamais l'ombre d'une ambition politique, municipale. Il prêcha la levée du drapeau de la misère: on ne fit que hausser les épaules: enfin quelques hommes se laissèrent convaincre: d'autres ensuite, les villages voisins; la boule de neige grossit, et bientôt l'avalanche. Il y a 9 mois, en mars, les manifestations commençaient: Albert conduisait vingt mille hommes à Léziman: puis un nombre toujours croissant à Narbonne, à Béziers, à Carcassonne, à Nimes. Il en jette aujourd'hui plus d'un demi-million sur Montpellier."

Ce tableau ne serait qas complet si l'on n'ajoutait pas ce que dit l'écrivain d'une réunion, à Montpellier, où il se trouvait:

"A Montpellier, écrit M. E. M. de Vogüe, c'était fou, sublime et terrifiant. Le nombre prodigieux, la résolution du désespoir sur beaucoup de visages, l'ordre dans la colère, tous les indices des grandes forces invincibles. Peut-être vit-on quelque chose d'approchant en Irlande, lorsque la voix d'O'Connell fit se dresser toute la misère de son Ile. Mais les foules d'autrefois n'étaient que des ruisseaux, en regard de l'océan humain que nos moyens de communication ont déversé sur Montpellier. O'Conneil réunit un jour jusqu'à deux cent cinquante mille manifestants, le plus nombreux meeting dont l'histoire fasse mention. Il y en avait au moins six cent mille à Montpellier, dimanche."

"L'émotion serrait tous les cœurs, étranglait la parole dans les gorges, samedi soir, tandis que le torrent, grossi par des apports incessants, débordait sur la vaste place de la Comédie. Nous avions la sensation d'un phénomène élémentaire: un souvenir d'enfance remontait; l'épouvante des crues soudaines du Rhône, à la fonte des neiges, lorsque le fleuve devenait mer en quelques heures, submergeait les plaines à perte de vue,"

Ce mouvement, qui parait pourtant avoir tant ému le peuple du midi de la France, qui a vu un régiment, envoyé contre les révoltés, mettre crosse des fusils en l'air et se ranger du coté de ceux qu'il avait mission de soumettre, n'est peut-être pas fini, mais il est ralenti. Le gouvernement a inondé le pays de ses troupes. Le sang a été versé, et le gouvernement est pour le moment, maître du terrain. Nais s'il ne soulage la misère dont se plaint ce peuple, on peut augurer que de grandes calamnités s'ajouteront aux autres maux de la France actuelle.

Il est question, aux Etats-Unis, dans les régions de Pittsburg, de substituer le gaz au charbon comme moyen de chauffage.

* * *

Les citoyens de Toronto se préparent à protester contre l'intention des Etats-Unis de placer sur les lacs plus de vaisseaux de guerre que ne le permet le traité de 1818.

* * *

Les dépêches annonçaient la semaine dernière que l'état de santé de Sir Charles Tupper, était alarmant. Nous souhaitons à ce vigoureux vétéran de nos luttes, de recouvrer sa vigueur.

Le Manitoba,

MERCREDI, 3 JUILLET 1907

La Confederation

Lundi dernier, la Confédération Canadienne atteignait ses quarante ans d'existence. C'est une date, et il n'est point sans à propos de se demander si les partisans de la mesure que l'on discutait à Québec en 1865, ont trouvé dans le régime, depuis qu'il existe, la réalisation de tous leurs espoirs.

Il ne peut être question dans un article de journal, de faire une revue des événements qui ont amené le régime ni de ceux qui ont suivi depuis, mais on peut constater du moins le chemin parcouru.

D'abord, il n'y eût que quatre provinces à lier leur sort à cette vie commune ; l'Ontario (alors le Haut-Canada), Québec, (alors le Bas-Canada), le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Ecosse. Depuis,sont venus s'adjoindre l'Ile du Prince Edouard, la Colombie-Anglaise, le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta. Au lieu de quatre états, il y en a donc neuf maintenant, lesquels sont compris entre l'Océan Atlantique et l'Océan Pacifique. C'est un territoire plus vaste que l'Europe, plus vaste même que celui que couvre le drapeau américain.

Cet agrandissement territorial nous a dotés d'une plus grande variété de ressources ; il a augmenté nos productions, activé notre industrie, multiplié le chiffre de notre commerce, auquel de nouveaux débouchés ont été ouverts. Nos énergies ont été stimulées ; des entreprises publiques, les unes d'un caractère provincial, les autres vraiment nationales, ont été réalisées. Et celle-ci l'ont été avec un tel bonheur que nos voisins, pourtant si audacieux eux-mêmes, en sont d'abord demeurés stupéfaits.Bref la grande prospérité a suivi. Autrefois nous étions à peine connus ; nous sommes aujourd'hui l'un des pays dont l'avenir attire davantage les yeux de l'univers entier.

Force nous est d'attribuer à la Confédération, sinon pour le total, du moins en grande partie, cette merveilleuse éclosion de sa supériorité, dont le germe dormait en nous depuis longtemps. Fussent-elles demeurées isolées nos diverses provinces n'auraient pas atteintes, en une si courte période,le même degré d'avancement et d'éclat.

Sous le rapport intellectuel, les progrès ne sont pas non plus en retard. Nos maisons d'éducation vont sans cesse se multipliant, le nombre de leurs élèves s'est accru, nos professeurs sont allés se perfectionner dans les centres d'études européens, des laboratoire ont été créés, l'instruction supérieure s'est davantage répandue; on vient d'outremer assister à nos congrès scietifiques et nos savants sont appelés à prendre rang dans les association étrangères de même nature, notre littérature gagne des couronnes chez le peuple le mieux doné des choses de l'esprit dans le monde, et l'instruction élémentaire suit elle-même sa course progressive. Avec notre territoire nos vues se sont élargies, nos aspirations ont grandi, notre champ d'investigation s'est étendu.

On peut à la rigueur prétendre que les diverses parties de ce vaste tout ne sont pas homogènes. C'est notre espoir,cependant, que les diverses classes de notre société finiront par aspirer plutôt à la paix qu'à des agitations problèmatiques dans leurs résultats, à la stabilité de nos institutions, plutôt qu'à leur ébranlement.Un patriotisme, non pas nouveau, mais d'une envergure aussi large que la totalité du patrimoine canadien, finira par se former et grandir dans l'âme du peuple.Ce patriotisme, plein de verdeur, ayant pour objet et pour foyer la Confédération, ses intérêts et son drapeau, s'exerçant par dessus les frontières provinciales, deviendra progressivement, par un travail de tous les jours, un élément puissant de cohésion. Tous seront alors d'accord à conserver une charte et des conditions d'existence qui leur auront donné, outre des progrès tangibles, assez de libertés constitutionnelles pour rendre tolérable le sort des uns et des autres.

On se conformera, sans trop de peine aux inconvénients pouvant résulter de la présence de quelques broussailles au milieu de cette splendide floraison.

Il y a, c'est vrai, des différences morales importantes, et c'est très grave. Sous ce rapport, notre influences a subi des échecs douloureux. Les droits sacrés d'un peuple ont été submergés par la houle gonflée des passions politiques et sectaires.

Mais cet échec, si nous l'avons subi, c'est notre faute. La constitution du régime actuel possède de tout ce qu'il faut, pour nous permettre de résister victorieusement aux entreprises de nos adversaires.

Si tous les catholiques s'étaient sagement coalisés pour remettre à leur place les transgresseurs de nos immunités, nous n'aurions pas à déplorer les malheurs sur lesquels nous pleurons aujourd'hui. Nous nous sommes divisés ; nous avons perdu la partie ; c'était inéluctable.

Si, à toutes les phases de notre existence nationale et religieuse, nous ne sommes pas plus avisés, plus fermes et plus courageux, nous restons confus et gardons le silence. Car, alors, c'est autre chose qu'il faudrait faire que d'épiloguer sur ceci ou cela ; il faudrait commencer par chercher les moyens de retenir notre peuple canadien sur la voie de la décadence.

Nous concluons par l'expression de notre conviction que nous aurions tort de chercher à désagréger notre confédération. Cherchons plutôt à la consolider. Et appliquons-nous à bien connaître notre constitution et à nous servir des moyens qu'elle met à notre disposition pour nous protéger efficacement, Le mal n'est pas dans la constitution, mais il est en nous, peuple de race française et catholique. Il faut réformer en nous certaines manières de voir, de sentir et d'agir ; il faut revenir à nos bonnes traditions.

Le Canal de la Baie Georgienne

Nous avons reproduit du *Temps*, d'Ottawa, il y a quinze jours, le passage d'un article où l'on disait qu'à défaut du gouvernement, une compagnie bâtirait le canal.

Que le canal soit bâti, c'est bien la principale chose et nous savons gré à notre confrère de la capitale de nous donner l'assurance que cet important travail va se faire.

Cependant, la forme que prend cette assurance, nous laisse quelque peu perplexe. Ce n'est pas la première fois que l'on annonce la construction du canal par une compagnie ; néanmoins, le canal n'est encore qu'à l'état de projet.

Si l'on ne devait point aboutir encore cette fois-ci, ce serait une grande déception

De l'avis d'un grand nombre, il n'y a point à l'heure actuelle, de travaux plus nécessaires et plus urgents. Le commerce canadien augmente rapidement ; les relations entre l'Ouest et l'Est demandent des moyens de communications aisés et au rabais ; il s'agit même de garder au Canada notre propre commerce, attirée par les routes américaines.

Or, en présence de ces divers problêmes, nous n'aimons pas beaucoup entendre l'organe ministériel dans la capitale nous dire que le gouvernement hésite à entreprendre ces grands travaux.

Nous estimons en effet, que cette voie de communication devrait appartenir au gouvernement. C'est une route militaire aussi bien que commerciale. Une telle route devrait être controlée uniquement par l'administration canadienne.

Or, quelles que puissent être les précautions prises par le gouvernement et les restrictions imposées à une compagnie, par la loi lui accordant le privilége de construire la voie, il est évident que cette compagnie ne pourrait s'engager à donner au public une route de cette nature sans mettre à l'abri ses propres intérêts. De là des frictions qui pourraient paralyser tous les efforts, ceux du gouvernement et ceux de la compagnie, aussi bien. De là encore, l'efficacité de la route réduite considérablement.

Comptons maintenant qu'une compagnie pourrait prolonger le temps donné pour la construction du canal presqu'à volonté; ce qui veut dire, trop longtemps pour les besoins du commerce. L'on pourra bien introduire dans sa charte la clause ordinaire d'avoir à finir les travaux dans l'espace d'un certain nombre d'années, à peine de forfaiture. L'expérience nous apprend, néanmoins, que cette clause, introduite dans toutes les chartes de chemin de fer, est pratiquement illusoire. Le moyen de confisquer des travaux de plusieurs millions en face des contre-temps qu'une compagnie peut éprouver et même qu'elle sait faire naitre à propos ! Non, cela ne se peut point. Il y aurait véritablement injustice, très souvent, à priver une compagnie de sa charte à cause d'une prolongation des travaux à faire. En face de pareilles éventualités, les gouvernements reculent toujours.

Suivant nous,la navigation du Canal devrait, en outreêtre, libre. Or, avec une compagnie comme propriétaire du Canal, cela ne serait point possible ; une compagnie devra vouloir retirer des bénéfices de sa propriété. Il en résulterait des tracasseries dommageables au commerce et au public généralement.

Le gouvernement devrait donc bâtir lui-même ce canal et le plus tôt possible.

Et nous regrettons,en un sens, les informations du *Temps*, parce que nous craignons qu'elles soient une indication non-officielle de la politique du gouvernement en cette matière.

Pourtant le gouvernement ne pourraient employer plus utilement pour la nation toute entière les revenus qu'il prétend avoir en caisse.

Notes Politiques

* * *

Le *Free Press* d'avant hier épilogue un peu sur la Confédération. Il évoque le souvenir des Pères de la Confédération. Naturellement, chez lui, les hommes publics anglais ont la première place. Sir Geo. Cartier, n'a pas même la faveur d'une mention. Pourtant, une fois entr'autres,Sir Geo. Cartier sauva le projet de la ruine. Sa parole suffit. Il promit à Sir A. T. Galt de donner justice aux protestants de Québec en matière scolaire. Il tint parole, à la différence des protestants du Manitoba, qui, après avoir promis d'en faire autant pour les catholiques de notre province, refusent, depuis près de 20 ans, de tenir parole.

* * *

En conformité aux représentations du premier ministre Bond, de Terreneuve, et à ses pressantes suggestions, les négociations entre le gouvernement anglais et celui des Etats-Unis au sujet des pêcheries du golfe, sont reprises. L'Angleterre s'emploie maintenant à rétablir l'ancien *modus vivendi*, dont Terre-Neuve s'accommoderait.

***

D'après une dépêche récente, Sir Wilfrid Laurier doit s'embarquer le 12 juillet, pour revenir au Canada.

***

M. McGinnis, député de Brandon, a été assermenté la semaine dernière comme membre du Gouvernement provincial. Sa réélection aura lieu sous peu de temps. On ne croit pas que l'hon. M. Mc Ginnis ait d'opposition.

***

Les difficultés qui se sont élevées entre les Etats-Unis et le Japon, au sujet des écoles de San-Francisco, ne sont pas encore réglées. La question, pour n'être pas à l'état aigu, est encore l'objet de protestations de la part des Japonais. Ceux-ci font même des menaces aux Etats-Unis.

***

Si les Japonais se plaignent des Etats-Unis, d'une autre part les Coréens se plaignent des Japonais. A la conférence de la Hague, l'un des délégués des Coréens affirmaient, ces jours derniers, que les Japonais se conduisaient à leur égard comme des sauvages.

* * *

On annonçait il n'y a pas longtemps que nos ministres fédéraux, Sir Wilfrid Laurier en tête, était à Rome, ayant des audiences du Pape ; plus récement on annonce que les ministres sont allés diner avec les ennemis du Pape, M. Fallières, président de la République Française, et MM. Doumergue, Caillaux, Ruau, etc., ministres dans le cabinet de M. Fallières.

Le contraste n'est pas à l'avantage de nos ministres canadiens.

* * *

Les honneurs royaux sont tombés sur plusieurs canadiens au jour anniversaire de la Confédération, entr'autres, sur M. Fitzpatrick, juge en chef de la Cour Suprême, MM. Decelles et Griffin, tous deux bibliotécaires à Ottawa et l'hon. F. Langelier, Juge de la Cour supérieur, dans la province de Québec.

Pour Vous Mesdames

Aux dames qui désirent, pour elles et leurs familles, voir le bonheur et la tranquillité continuer de régner au foyer ; aux jeunes fiilles qui espèrent devenir un jour maîtresse de maison, avec ses jouissances et surtout avec ses responsabilités, nous conseillons la lecture d'un "Entre Nous" que nous reproduisons d'un récent numéro du *Canada*.

"Montréal se dépeuple : c'est une course vers l'air pur des champs, la sollitude de la montagne et le parfum des grands bois.

Grands-parents et bébés, gens cossus et petits ménages modestes, tous ceux qui l'ont pu, ont vite préparé une instalation luxueuse ou sommaire, abandonnant la ville avec un inexprimable soulagement.

"Et tous les matins, dans les gares, les wagons versent sur les quais des centaines d'hommes d'affaires qui viennent, résignés, se replonger dans la fournaise ardente.

"Les plaignez-vous assez, ces pauvres hommes, mesdames ?

"Pendant vos flaneries sur la grève, vos siestes dans vos hamacs, et même vos occupations tranquilles, songez-vous que, lorsque votre mari reviendra le soir, il aura passé une journée fatiguante, à travailler pour vous ? Pensez-vous que cet argent, qui fond entre vos jolis doigts, lui a couté un labeur pénible ? Et pendant que vous jouissez de la campagne, il est enchaîné, lui, à une besogne monotone et aride ?

"A quelques-unes, peut-être, il serait bon de rappeler qu'elles prennent trop comme leur dû toutes les joies et tous les conforts dont on les comble...peut-être font-elles de beaux discours sur l'égoïsme des hommes, en profitant de leur dévouement sans s'en apercvoir ?

"Et quand le pauvre mari rentre chez lui, ahuri,poussiéreux,exténué, et il se peut sans miracle, un peu grognon, au lieu de l'accueillir aimablement toujours,ne guettent-elles pas l'expression pour se mettre à l'unisson ?

"Oui, puisque j'ai entendu ce bout de causette, pas plus tard qu'hier.

"Comment ! tu n'as pas encore dit cela à ton mari ?— Non. Quand il arriva hier soir, il paraissait de manvaise humeur, je lui ai à peine parlé, et après diner, afin de ne pas trop m'embêter, (sic) je suis allée danser au club, alors. tu comprends...

"Ce que je comprends clairement, madame, c'est que vos beaux yeux pleureront et que vous courez après le malheur !

"Mais non, pauvres maladroites...Il ne faut pas épier ainsi les signes de mauvaise humeur et croire qu'elle nous est destinée.... c'est de l'ennuie, de la fatigue et mettons même que ce soit de la mauvaise humeur, seriez-vous beaucoup mieux disposée si vous aviez passé la même journée épuisante ?

"Que votre mari ait la fatigue qu'il voudra, c'est son affaire.Votre affaire à vous, c'est d'être charmante, de le recevoir en souriant, de ne pas l'accabler de questions ou l'étourdir de paroles inutiles ! C'est d'être paisiblement empressée de lui procurer tous les petits conforts auxquels il rêvait dans la chaleur étouffante de la route, c'est de sourire, même s'il n'est pas un ange de patience ! Il en a tant dépensé de la patience et de l'endurance toute la journée. Comprenez donc, que c'est à votre douceur et à votre sympathie qu'il se retrempera et soyez douce et bonne, il ne sera pas longtemps de mauvaise humeur, allez !

"Pourquoi ne profitez-vous pas de vos belles heures de solitude pour imiter les commerçants et faire votre "inventaire" aussi ?

"Mettez d'un côté tout le bon de votre vie qui reste et forme votre capital ; de l'autre, voyez les forces morales que vous dépensez.

Servent-elles pour augmenter ou diminuer le capital ? Vous construisez-vous un bonheur solide, ou bien, vivez-vous dans l'illusion et le désatroi d'une vie qui s'éparpille dans la frivolité. Et, chaque jour, par maladresse, étourderie ou égoisme, éloignez vous la chance d'équilibrer votre budget ?

"Prenez garde à la faillite, la faillite du bonheur qui vient du manque d'équilibre entre vos chances de bonheur et votre manière d'en disposer.

"Et tout cela, monsieur Jean, a propos de l'absence d'un sourire ? Oui, madame. Parceque, ce sourire, c'était l'accueil au foyer, c'était la sympathie toujours prête, c'était l'affection attentive, c'était la reconnaissance méritée et rêvée, peut-être !

"Mesdames, ne soyez pas avares de votre sourire. Le sourire, cettte grâce de l'âme qui se répand comme une lumière sur tous ceux qu'il touche ! Si vous saviez quelle puissance il vous communique ! Il adoucit les angles, il aplanit les difficultés, il dissipe les ombres, il met du baume sur les meurtrissures, et vous porterez avec lui la douceur et la paix.

"Près de vous on respirera mieux, comme sur les hauteurs, on y sera plus heureux et meilleur . . . et on vous aimera "plus" à cause de ce sourire charmant. Et vous savez bien, que c'est cela, "cela seul" qui vous rendra plus heureuse."

JEAN DESHAYES.

Dans le Monde Religieux

Le passage du pélerinage de Saint-Boniface, à Sainte-Anne de Beaupré, a été signalé à Ottawa le 28 du mois de juin.

LES P'TITS CHARS!

C'est une belle institution que les p'tits chars ! Seulement, il ne faut qu'ils fassent trop souvent comme ce fameux canot, qui tout beau canot qu'il était, avait cependant un défaut : c'était celui d'aller sous l'eau.

Nous y sommes souvent sous l'eau, avec les p'tits chars de St-Boniface, surtout quand ils reviennent de Winnipeg. Que de fois il faut attendre au coin des rues de la grande cité pendant un 20 ou 25 minutes, avant d'en voir paraitre un. Et quand celui-ci se montre enfin, il est, à certaines heures, déjà rempli. Alors les passagers, bons enfants, en sont réduits à se pendre aux lanières de cuir partant du plafond. A moins qu'ils ne soient obligés de rester sur le pavé.

Vraiment la compagnie, qui fait cependant de bonnes affaires avec cette ligne, devrait nous traiter avec moins de sans-gêne.

L'autre jour, nous demandions un char ouvert ; rien qu'un, de temps en temps. On a fait la sourde oreille ; nous n'avons pas vu l'ombre de char ouvert.

Cette fois, nous nous adressons au Conseil de ville. C'est lui qui a négocié avec la compagnie, et c'est à lui de nous protéger. Qu'on insiste pour l'amélioration du service, qui a toujours laissé à désirer, depuis son établissement.

CHEZ NOUS ET AUTOUR DE NOUS

—Maison à louer, s'adresser à A. Gauvin.

—Chambres garnies à louer au No. 169, Avenue Provencher, St-Boniface.

—M. Charles Auguste Lambert, est arrivé la semaine dernière de Montréal.

—A Medecine Hat, il y a eu un déraillement de chars et cinq de ceux-ci sont brulés.

—M. J. A. Senécal, est arrivé dimanche dernier d'un voyage de quelques semaines à Edmonton.

—Nous voyons par les journaux que l'on a célébré dignement la fête de la St-Jean-Baptiste à Fort-William et à St Pierre-Jolys.

—En plusieurs endroits dans la province, le besoin de pluie se fait sentir, quoique jusqu'à présent la moisson ait bonne mine partout.

—Grand choix de cigares par boîtes de 25 ou 50 cigares, depuis $1,90 la boîte à $15,00. Chez J.B Leclerc, 15, avenue Provencher, St-Boniface.

—M. George Joyal a déménagé son atelier de barbier-coiffeur au rez-de-chaussée du magasin de liqueurs de MM. Lavoie et Cie, rue Dumoulin, St-Boniface.

—Un orage de grèle s'est abattu sur la région qui entoure Carberry. On craint de sérieux dommages, bien que tous les dégâts n'aient pas encore pu être constatés.

—M. F. Murray a pris possession du Restaurant Café de l'Hotel C. N. R Table de première classe. Repas à toutes les heures, ice cream, etc. etc. Allez lui rendre visite.

—On dit que les chemins de fer ont amené, à Winnipeg, une assez grande quantité de bois de chauffage pendant les dernières semaines. Il nous arrive avec le titre de médecin.

—Deux nouveaux trains, l'un partant de l'Est, l'autre partant de l'Ouest, ont commencé hier à faire le trajet entre Montréal et Vancouver, sur le C. P. R. Ce sont des trains rapides.

—Un pauvre malheureux s'est suicidé ces jours derniers au *Central Park*, à Winnipeg. Son cadavre a été trouvé, avant hier, reposant à l'ombre des arbres. Son identité n'a pu être constatée.

—Samedi dernier, à Trinity Church (anglicane) se faisait le dévoilement d'une verrière peinte donnée à cette église par Lady Shultz, en mémoire de son époux feu Sir Jonh Shultz, qui fut lieutenant gouverneur de notre province de 1888 à 1895.

—Lundi dernier, jour de fête nationale, c'était congé. On calcule que la moitié de la population de Winnipeg au moins s'est livrée aux réjouissances en plein air. A Winnipeg Beach, il y avait environ 8 à 10 mille personnes. Les localités environnantes ont fourni leur contingent dans les promenades.

—M. Gédéon Joyal a le plaisir et l'honneur d'informer ses amis et le public de St. Boniface qu'il entrera le 9 courant en possession d'un Salon de barbier, au No. 555 Avenue Taché, et les invite cordialement à bien vouloir l'honorer de leur clientèle.

—Grand concert donné par la "Fanfare de St-Boniface" ce soir de 8 à 10 heures, sur le terrain de M. Aimé Bénard, coins des rues Dumoulin, Notre-Dame et St-Joseph. Par suite du mauvais temps que nous avons eu au concert de la Saint-Jean-Baptiste, le même programme sera donné ce soir.



LES PILULES ROUGES ONT ETE POUR MOI UN TRESOR

Une Mère de onze enfants arrachée à l'Opération

JAMAIS ELLE NE S'EST MIEUX PORTEE QUE DEPUIS QU'ELLE PREND LES PILULES ROUGES

A côté de ce qui renaît se trouve toujours ce qui s'éteint, la fleur qui se fane est toujours près de celle qui éclot.

A côté des joies, il y a des deuils ; à côté des lys qui dressent fièrement leur tête or et argent vers le firmament, il y a des déchéances lamentables auxquelles il faut porter secours et qu'il faut soutenir.

Ces réflexions qui ne sont pas très gaies nous sont inspirées par une lettre que nous recevions d'une de nos correspondantes, heureusement sauvée, il est vrai, d'un douloureux martyre, mais à qui, l'année dernière, les affres du retour de l'âge avaient fait passer les plus cruels moments.

Voyez pourtant ce que c'est que de s'adresser à la mauvaise porte, d'ignorer l'existence de spécialistes, de ne pas écrire aux médecins qui ont fait des maladies des femmes une étude constante et complète.

Dans la vie ordinaire, lorsqu'on a un acte à préparer, on va chez un notaire et non chez un cordonnier ; quand une femme a besoin d'une robe, elle ne va pas chez un charpentier ; quand elle souffre d'une maladie qui lui est particulière, comme le retour de l'âge, pourquoi ne pas s'adresser aux Médecins qui s'occupent spécialement et uniquement des maladies des femmes, qui ont traité leurs cas par milliers, qui savent à fond les soins particuliers qui leur sont nécessaires ?

Nous ne voulons pas rabaisser la médecine ordinaire, mais enfin il nous est bien permis de dire qu'elle n'a pas toute la finesse de touche qui convient lorsqu'on s'adresse à cet être délicat et sensible qu'on appelle la femme.

Trop souvent, nos praticiens ne voient que le couteau, que l'opération, l'hôpital pour des maladies que les spécialistes sont toujours capables de guérir au moyen d'un traitement purificateur, par des méthodes raisonnées qui vont étouffer le mal dans la racine et l'évacuer sans peine ni douleur, au lieu de l'arracher par les pinces et l'acier, au grand danger de l'hémorragie et de la faiblesse.

Toutes les femmes savent, au moins par ouï dire, ce qu'est cette période critique du retour de l'âge. La femme qui arrive à cette époque est inquiète. Elle recule devant ce changement de vie qui va éloigner la maternité et ses joies. Elle redoute ce changement qui va peut-être influer sur l'agrément de son visage, la délicatesse de ses formes, le charme qu'on lui a toujours connu. Ses craintes sont justifiées. N'a-t elle pas des amies plus âgées qui ont terriblement souffert, dont la beauté a rapidement décliné, qui ont vieilli de plusieurs années dans l'espace de quelques mois, qui ont peut être succombé sur le marbre de l'amphithéâtre ! Les femmes cependant ne doivent pas se laisser envahir par ces craintes. Celles qui suivent le traitement des Pilules Rouges traversent sans souffrance la périlleuse période de l'âge critique. Elles gardent leur fraîcheur, la pureté de leurs lignes, l'éclat de leur teint, l'élasticité de leur marche, l'élégance de leur allure. Le trouble qui se manifeste ne laisse pas de trace. L'organisme maintenu, par le traitement des Pilules Rouges, dans un état absolu de santé, assure d'une façon si parfaite le bon fonctionnement de tous les organes, le sang reste si abondant, si riche, si pur, que la femme n'est pas affaiblie, que ce changement la trouble à peine.

Voyez à ce sujet le témoignage suivant :

Sainte-Rosalie, Co Bagot, Qué., 15 Avril 1906.

Chers Messieurs,

Je suis heureuse de vous donner de mes nouvelles qui sont excellentes depuis que je prends les Pilules Rouges. Quand je pense que le médecin que j'avais consulté voulait m'envoyer à l'hôpital pour me faire opérer, moi une mère de onze enfants. Depuis que j'ai pris vos Pilules Rouges j'ai augmenté de vingt livres, jamais je ne me suis mieux portée : j'ai passé sans peine l'époque critique, je marche, je travaille comme une jeune femme, jamais je n'ai été si bien. Les Pilules Rouges ont été pour moi un trésor.

Je suis votre tout obligée,

Dame SAUL TURGEON,
Sainte-Rosalie, Co. Bagot, Qué.



Mme S. TURGEON, Ste Rosalie, Qué.

Les Pilules Rouges sont le meilleur remède pour la constitution de la femme ; elles tonifient le système, donnent un sang riche et pur font disparaître les irrégularités, les douleurs de côtés, les maux de tête, etc. Elles combattent les troubles du retour de l'âge, le beau mal à toutes les époques ; elles rétablissent la circulation, enfin elles donnent un regain de vie à tous les organes affaiblis.

CONSULTATIONS GRATUITES : Adressez-vous par lettre ou personnellement, au No 274 rue Saint-Denis, si vous désirez avoir des conseils. Les Médecins de la Cie Chimique Franco-Américaine vous donneront, tout à fait gratuitement, les informations nécessaires pour l'emploi des Pilules Rouges et vous indiqueront aussi un autre traitement si votre maladie le requiert.

DEFIEZ-VOUS.—Les Pilules Rouges sont toujours vendues en boîtes de 50 pilules. Chaque boîte est recouverte d'une étiquette imprimée en rouge sur du papier blanc. Les Pilules Rouges que les marchands vous vendent à l'once, au cent ou à 25c la boîte, ne sont pas les nôtres ; ce son des imitations, car jamais nos Pilules Rouges ne sont vendues de cette manière.

Ces charlatans qui se font appeler docteurs, passant par les campagnes, allant de maison en maison en maison, se disant envoyés par la Cie Chimique Franco-Américaine, sont des imposteurs toujours, car jamais nos médecins ne sortent de leurs bureaux de consultations pour soigner les femmes malades.

Si votre marchand n'a pas les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine, envoyez-nous 50c pour une boîte ou $2.50 pour six boîtes, ayant bien soin de faire enregistrer votre lettre contenant de l'argent, et vous recevrez par le retour de la malle, les véritables Pilules Rouges.

Adressez toutes vos lettres : CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 rue Saint-Denis, Montréal.

LE MANITOBA

LE PAYS DES BONNES OCCASIONS

POUR LE

Cultivateur, le l'ouvrier ou le travailleur. Le port de tous ceux qui veulent fonder un chez soi

— OU —

La culture du grain, l'élevage des animaux, le commerce de laitage amassent rapidement une fortune.

EN 1905.

1. 2,643,588 acres ont produit 55,761,416 minots de blé, une moyenne de 21 minots à l'acre.
2. Les cultivateurs ont dépensé $4,000.000 dans l'érection de batiments pour la ferme.
3. Winnipeg a dépensé $10,000,000 en construction.
4. Un collège provincial d'agriculture a été fondé.
5. La terre a augmenté de valeur dans toute la province. Elle vaut maintenant de $6 à $50 l'acre.
6. Le Manitoba a 40,000 fermiers à l'aise.
2. Le Manitoba a encore 20,000,000 d'acres de bonne terre non cultivée, attendant la colonisation.

A ceux qui se proposent de venir dans l'Ouest.

Vous ne devez pas passer par Winnipeg sans arrêter pour obtenir toutes les informations nécessaires sur les homesteads et les terres à vendre par le gouvernement provincial, compagnies de chemins de fer et de terrains.

R. P. ROBLIN,
Premier du Manitoba et Ministre de l'Agriculture

JOSEPH BURKE, 617 rue Main, Winnipeg Man.

JAS. HARTNEY, 77 York Street, Toronto, On

PERDU

A Steinback, le 15 juin un cheval brun, le front blanc et une patte de derrière blanche, aussi un licou et un morceau de cable. Une récompense de $5 sera payée à toute personne qui le ramènera au soussigné.

N. ZAFFUR,
736 Pritchard Ave.
Winnipeg.

FEUILLETON DU MANITOBA.

LOLITA

NO 10

"Il nous est défendu d'aimer,
"quelqu'un, fut-ce notre enfant,
"plus que la vérité, plus que la
"probité, plus que l'honneur."

MME EMMELINE RAYMOND.

VII

Bon gré mal gré, Clotilde dut s'améliorer. En dépit de sa très mauvaise volonté, de ses révoltes, par de brusques et originales saillies, il lui fallut céder et devenir une écolière, sinon excellente, du moins supportable. L'intelligence ne lui aurait pas manqué pour arriver à mieux, quoique ce fût une intelligence plutôt brillante que sérieuse, mais le mieux ne la tentait pas.

"Je ne suis pas assez bête, disait-elle avec franchise, pour me tuer inutilement.

La filleul de Pepa avait en réserve des trésors de tendresses qui ne demandaient qu'à se répandre. Elle se trouvait, d'ailleurs, dans la maison de M. Fortuné, aussi heureuse qu'elle pouvait l'être chez des étrangers. Le maître, quoique moins admiré d'elle, n'était pas descendu dans son opinion aussi bas que dans celle de Bernard, un bon nombre de ses illusions sur lui s'étaient envolées, mais ils en subsistaient encore suffisemment pour lui inspirer estime et confiance. Sans doute il avait de grands torts et d'étranges contradictions dans l'éducation de sa fille, mais qui n'en a pas?

Puis, l'aveugiement paternel, s'il est souvent regardé comme un malheur, n'a jamais été considéré comme un crime.

Quant à Clotilde, de l'aveu même de son frère, elle avait du bon : sa nature peu affectueuse, était du moins très franche. Clotilde manquait presque toujours de tact souvent de politesse ; mais si elle vous jetait vos vérités à la face, elle ne trouvait pas mauvais qu'on lui dit les siennes ; les paroles dûres ne la choquaient pas ; elle les admettait avec impartialité. C'était cette franchise admirable que Bernard craignait tant de voir a térer avec le système de faiblesse raisonnée du père.

"S'il la gâtait en avouant qu'il la gâte, et qu'il a tort, disait le jeune homme, ce serait que demi mal ; mais cette manie de justifier toute ses faiblesses, perdra le jument et la franchise de ma sœur."

Lolita espérait bien que non et faisait tout son possible pour conjurer les alarmes fraternelles.

Restait Emile, le neveu, le filleul, la doublure du maître, selon Bernard qui pour celui-là encore, ne montrait aucune espèce d'indulgence.

"C'est une girouette, disait-il, et le vent qui la fait tourner est l'avis de son illustrissime parrain."

Tout cela lui inspirait pour Emile une sorte d'affection fraternelle qui, chez le jeune homme, en rencontrait une beaucoup plus vive et moins fraternelle.

M. Fortuné était trop clairvoyant au sujet des sentiments d'autrui, pour ne point s'en apercevoir. Il semblait satisfait de cette affection réciproque ; il ne craignait même pas de l'encourager par de fréquentes et de très claires allusions. Peut-être n'était-il pas fâché de voir cette consolation à son neveu, peut-être aussi se disait-il que dans quelques années Clotilde serait trop grande pour avoir son institutrice, et qu'un mariage entre celle-ci et son filleul serait un moyen tout naturel de garder sous sa main cette incomparable musicienne.

La vie de Lolita suivit donc un cours aussi paisible que régulier, partagée entre les devoirs aimés de sa profession et les plaisirs aimés aussi, de la famille dont elle faisait maintenant partie. Ses dimanches restaient consacrés à sa chère marraine et lui semblaient encore le meilleur de son existence.

Au bout de quatre années passées de la sorte, la jeune fille n'avait point changée. La fleur de ses dix-huit ans brillait toujours sur son frais visage, un regard plus sérieux une démarche plus posee, c'était toute la différence qu'on aurait pu remarquer.

En revanche, Clotilde était transformée grande, brune, un peu forte, elle aurait semblé l'ainée de son institutrice, sans l'expression de joyeuse insouciance de ses yeux noirs et la pétulance de ses allures. Au moral, elle est devenue un peu plus raisonnable, sensiblement meilleure, tout en ayant conservé la même originalité d'esprit, avec son franc parler d'enfant terrible.

Emile avait toujours sa soyeuse barbe blonde, sa figure douce et un peu chagrine cependant, il paraissait moins soucieux depuis le départ de Bernard qui, devenu docteur, avait accepté une mission médico-scientifique en Egypte.

M. Fortuné était resté en tout exactement le même, disaient ses nombreux amis et ses rares ennemis.

A cette époque Mlle Clotilde s'avisa de pâlir : elle avait pris la maladie si fort à la mode de nos jours parmi les jeunes Parisiennes, elle était devenue anémique. Un célèbre médecin, ami de M. Fortune, ordonna simplement un changement d'air plus pur.

Afin de concilier le besoin qu'éprouvait Clotilde de quitter Paris et celui que son père avait d'y rester, on se décida, après délibération, à louer une petite maison meublées à Fontainebleau, résidence assez proche de la capitale pour permettre d'y revenir souvent.

L'idée seul de ce changement sembla faire du bien à Clotilde, ses grands yeux qui étaient devenus languissants s'animèrent, son pas redevint léger, en tournant autour des malles qui s'alignaient dans l'antichambre.

Mlle Anne dans sa prévoyance, jugea bon de joindre aux vêtements légers, nécessaires en août, les vêtements moins léger pour l'automne. Mlle Anne craignait que le poids des bagages, inclinant le dessus, ne vint à faire verser. Clotilde que tout amusait, obligea Emile qui les suivait pour donner un coup de main, à s'arc-bouter avec sa canne pour soutenir le plafond, après quoi, elle rit à gorge déployée de sa drôle de figure et lui proposa de rester un moment au plafond de l'omnibus.

M. Fortuné, confortablement installé dans un coin, souriait aux folies de sa fille et indiquait à Lolita les monuments qui défilaient devant eux ; St-Augustin, l'Opéra la Madeleine édifices modernes à effet, bien inférieurs à ceux du vieux Paris sur la rive gauche de la Seine ; la Sainte-Chapelle, les tourelles du Palais de Justice, les tours de Notre-Dame, puis, entre la coupole du Panthéon et le clocher de St-Etienne-des-Monts, la vieille tour de Clovis.

Lolita admirait en souriant, quoique un peu triste, car elle avait fait ses adieux rue de Condé, et ne devait pas revoir sa marraine avant trois mois. Elle songeait, bercée par les cahots de l'omnibus, et se disait que sa destinée était de ne jamais avoir de famille A ce moment, son regard tomba sur Emile assis en face d'elle et rougit légèrement. Depuis quelque temps, il lui semblait que M. Emile, sortait un peu des bornes de la stricte politesse. Quelque chose de plus profond dans le regard, de plus affectueux dans les paroles, semblait indiquer un désir, fortement encouragé par l'approbation manifeste de monsieur Fortuné.

Lolita ne pouvait plus guère s'y tromper le parrain et le filleul semblaient, autant l'un que l'autre, souhaiter qu'elle devint Mme Emile Bordier. Sur sa demande, M. Fortuné s'était décidé à se remuer pour faire représenter une comédie en vers du jeune poète, *le Foyer*.

Le Foyer, recommandé, avait été en outre favorablement apprécié par le comité de lecture et devait être joué à la rentrée.

Si ta pièce réussit, avait dit M. Fortuné au jeune auteur, en lui annoncant cette nouvelle, tu pourras te marier. Tu es en âge, maintenant, et je remettrais volontiers le bonheur de mon filleul entre les mains d'une charmante personne que je connais avait-il conclu, en regardant Lolita.

Rien n'était plus clair ; cependant la jeune fille avait rougi sans répondre et le jeune homme avait rougi aussi, mais avec un regard plus éloquent que bien des discours.

C'est à cela que pensait Lolita, au moment de quitter Paris.

Elle se demandait si elle répondrait ou ou non à la proposition de mariage qui allait inévitablement lui être faite. Sans doute un foyer "à elle," une famille "à elle," serait une douce chose. Emile Bordier est un garçon rangé, intelligent. Ce mariage semblait vraiment raisonnable : M. Fortuné le désirait ; Pepa l'approuvrait-elle? Bernard, est-que cela le regardait? Quelle idée ridicule de songer à un mariage avec Emile sans penser aussitôt à Bernard!

Il y a de ces obsessions fatiguantes, sans raison d'être. Mais non, derrière les yeux bleus d'Emile, toujours ces yeux noirs de Bernard!

Ah! pensa la jeune fille, je devine d'où cela vient. J'ai tellement l'habitude de le consulter pour Clotilde, que je ne sais plus me décider sans son avis.

Et Lolita ne se préoccupa plus. Elle était même la plus calme au moment où l'omnibus fit retentir les pavés de la rue St-Louis et s'arrêta devant la grille d'une petite maison que Mlle Anne déclara, "a priori" horriblement incommode et affreusement humide.

VIII

—Madolo, dit Clotilde, en entrant le lendemain matin dans la chambre de son institutrice (Madolo était un ingénieux diminutif de : Mlle Dolores), Madolo, venez donc voir!

Lolita vit d'abord Clotilde, délicieusement jolie ce matin-là avec un simple peignoir de flanelle blanche, festonnée de rouge, et un grand chapeau paillasson sur lequel elle avait piqué trois pavots, eclos en contrebande dans le gazon de la cour.

—Voir quoi? dit-elle, en acceptant le bras que son élève, beaucoup plus grande qu'elle maintenant, avait pris l'habitude de lui offrir.

—Patience, fit Clotilde, attendez. Vous êtes trop curieuse, Madolo.

Les deux jeunes filles descendirent en riant, l'escalier qui conduisait au jardin.

—Ce pauvre jardin, dit Clotilde, il a furieusement besoin du coup de main qu'Emile doit lui donner. Mais je crains qu'il ne l'attende quelque temps : regardez à quoi s'occupe notre jardinier.

Lolita s'avança vers le berceau de charmille que lui indiquait Clotilde.

(A suivre)

—Pour les amusements et les piques-niques, il faut toujours des cigares, vous pouvez vous procurer ces cigares à votre choix de qualité et de prix en gros et en détail. Chez J. B. Leclerc, 15, avenue Provencher, St-Boniface.

The Colonial College of Music

LOUIS STENDAHL, Président
H. W. HOREON, Directeur

PERSONNEL

PIANO

Madame Beauchemin (Paris)
Jonas Palsson
Melle N. Hoople, Elementaire

VIOLON :

Aerbert W. Horton (Vienne)

MANCOLINE ET GUITARE

L. L. Stendahl, Melle N. Hoople

VOCALE

R. Franz Otto (Berlin)

ELOCUTION :

Clara M. Cornyn, A.T.C.M.

THEORIE, HARMONIE, COMPOSITION, LECTURE A VUE

Commenwealth Block. Phone 5893

Au Bon Marche

Rappelez-vous que c'est ici le seul endroit où l'on achète de la bonne marchandise à prix convenable. $1.000 de chaussures, récemment arrivées ; toutes mesures ; notre assortiment est complet ; tout ce qu'il faut pour toilettes, pour hommes et dames.

D. C. CROSS

80 et 82 Avenue Provencher, - St. Boniface

Desjardins & Cie

Entrepreneurs de

POMPES FUNEBRES

Nous avons l'honneur de vous annoncer que nous avons ouvert un établissement d'entrepreneurs de pompes funèbres à Saint-Boniface, Man., Rue Provencher, (entrée par le Bureau de Poste.)

Nous nous sommes procuré de Montréal deux magnifiques corbillards de première classe.

Nous faisons nous-mêmes les cercueils, ce qui nous permet de les vendre à meilleur marché qu'ailleurs et de vous donner quelque chose de première classe; vous pourrez en juger vous-mêmes par nos prix qui sont de $1.00 (une piastre,) en montant.

Nous avons aussi ce qu'il y a de mieux en fait de fournitures pour chambres mortuaires, et ensevelissement.

Tout ce qui nous sera confié sera fait d'une manière tout à fait irréprochable.

Vous êtes invité à venir faire une visite à notre établissement, Rue Provencher, Saint-Boniface, porte du Bureau de Poste.

Desjardins & Cie

BLOC LAMONTAGNE

RESIDENCE : 163 Rue Notre-Dame



Servez-vous du Savon Sec de Lever (une poudre) pour laver vos lainages et vos flanelles—et vous en serez satisfaits. 33

LA CUSSON

LUMBER Co. Limited.

Scieries Cours et Bureaux, coin de l'Avenue Provencher et de la Rue Thibault

Telephone 2625

Boite de Poste 20

FABRICANTS DE

Portes et Chassis, Cadres, Moulures, Bois Tournés. Toutes sortes d'ornementations intérieures et extérieures. Bancs d'Eglise, Autels, Prie-Dieu, etc., etc.

MARCHANDS DE

Toutes espèces de bois de construction, planches, lattes en bois et métalliques, bois de chauffage, etc, etc.

Pierre pour fondation, Chaux, Sable, Ciment.

Toutes sortes de matériaux pour enduits, Plâtres, etc, etc.

Ferronneries pour Bâtisses, Clous, Vitres Peintures, Huile, Vernis, Pinceaux, etc etc.

Decoration d'Eglises et d'Appartemen

F. D. PAMBRUN

ENTREPRENEUR A ST. BONIFACE

Peinture et Polycrôme de statue, imitation de faux bois et marbres, tapisserie, peinture et vitrerie. Travaux de bâtiment en tout genre.

Polissage et Vernissage de meuble à l'atelier

NO. 381 Rue ST. JEAN-BAPTISTE

Soumission sur demande s'adresser au

NO. 55 RUE LAVERANDRYE.

BOITE DE POSTE 153.

EPICERIES ET....

CHAUSSURES SONT

maintenant les deux principales lignes de mon commerce, mais j'ai toujours en magasin un assortiment très varié de

Fruits, Tabac, Pipes, Cigares, etc

Quant aux prix, je puis assurer que je ne crains pas la comparaison avec les autres magasins du même genre.

Farine, Son, Gru et toutes sortes de Grains toujours en vente.

F. PELLETIER, AVENUE TACHE St-Boniface.

La Poudre de Savon Désinfectant de Lever Y-Z (Wise Head) est meilleure que les autres poudres, car elle est un désinfectant aussi bien qu'un savon. 34

ECURIE DE LOUAGE

De M. Denis D'Aoust

161 et 163 Rue Garry

M. Dujardins informe ses amis et le public qu'il a r que d'Ottawa une magnifique voiture pour mariages et autres cérémonies spéciales. Vû le prix énorme de cette voiture elle coûtera un peu plus chers que les autres pour la faire sortir.

J. DUJARDINS, Prop.

Téléphone 141.

Banque d'Hochelaga

CAPITAL AUTORISE, $2,000,000
CAPITAL entièrement versé $2,000,000
FONDS DE RESERVE...... $1,450,000

DIRECTEURS :

F. X. St-Charles Prest.
Robt. Bickerdike M.P.P. V. Pres.
Hon. J. A. Rolland, J. A. Vaillancourt, A. Turcotte.

M. J. A. Prendergast Gérant Général
C. A. Giroux, - Gérant.

BUREAU PRINCIPAL, MONTREAL.

Succursales :

MONTREAL: Rue Ste Catherine Centre, Rue Ste Catherine Est, Rue Notre-Dame Ouest, Hochelaga, Pointe Saint-Charles

Joliette P. Q.	St Henri P. Q.
Louiseville P. Q.	St Jérome P. Q.
Québec P. Q	Trois-Rivières P.Q.
Québec St. Roch P.Q	Valleyfield P. Q.
Sorel P. Q.	Vankleek Hill Ont.
Sherbrooke P. Q.	Winnipeg Man.

Saint-Boniface, Man

NOUVELLES SUCCURSALES :

St. Hyacinthe, P.Q.
St. Jacques l'Achigan, P.Q.
Berthierville, P.Q.
St. Pierre, Man.
Edmonton, Albertà,

MONTREAL: Maisonneuve, Mont Royal et St. Denis, St. Louis, Mile End.

Département d'épargne—Intérêt au taux de 3 °/o par an accordé sur dépots d'épargné et paye aux deposant quatre fois par annee.

EMET des "Lettres de crédit Circulaires" pour les voyageurs, payables dans toutes les parties du monde; ACHETE, traites, or, argent et billets de banques des pays étrangers et VEND des chèques sur les principales villes du monde.

AGENTS EN ANGLETERRE : The Clydesdale Bank, Ltd., Crédit Lyonnais, Comptoir National d'Escompte.

AGENTS EN FRANCE : Crédit Lyonnais, Comptoir National d'Escompte de Paris, Société Générale, Crédit Industriel et Commercial.

Bureau ouvert tous les samedi soir de 6 a 8 heures

A. J. C. FRIGON, Gerant. Winnipeg

E. BELAIR, Gerant, Succ. de Saint-Boniface.

A LEMAY

ST-BONIFACE, MAN.

Clos de Bois

Toute Espèce de Boiseries Fines; Châssis et Portes de Toutes Sortes; Bois de Corde et Charbon Dur et Mou

Etant le seul Marchand de Bois Canadien Français de Winnipeg et de Saint-Boniface, je sollicite le patronage du public et particulièrement celui de mes compatriotes

COIN DES RUES THIBAULT ET PROVENCHER.

Telephone 1364

Lavez les plats, les casseroles ou les pots avec le Savon Sec de Lever (une poudre) et la graisse disparaitra comme par enchantement. 36

"LA SANTE C'EST LA BONNE DIGESTION"

LES PILULES MORO PROVOQUENT L'APPETIT ET AIDENT LA DIGESTION ELLES PREVIENNENT AINSI BIEN DES MALADIES ET GUERISSENT TOUS LES HOMMES MALADES.

Pendant quinze ans, M. A. Fortier, de Montréal, a souffert de Dyspepsie ; Quatre médecins le soignèrent sans succès — Douze boites de Pilules Moro le guérirent radicalement.

Supprimer la nourriture, c'est supprimer la vie. La mauvaise digestion est une entrave à la bonne nourriture. Or, la dyspepsie constitue, pour ses sujets, une condamnation formelle.

La dyspepsie supprime tous les plaisirs de l'existence; c'est un martyre continuel.

Jour et nuit le patient dyspeptique est torturé par les douleurs les plus diverses. Celui-ci ne connait pas plus de repos.

Oui, nous plaignons le dyspeptique, mais aussi faut-il le blâmer car, le plus souvent, il a voulu sa peine.

Néanmoins, la dyspepsie n'est pas toujours due à en excès dans le manger ni à d'autres abus ou défauts de gourmandise.

Certaines occupations par trop sédentaires, un séjour prolongé dans un atmosphère insalubre, comme c'est le cas, par exemple, dans un grand nombre d'ateliers ou de manufactures, l'insuffisance d'exercice, etc., voilà autant de causes à redouter par quiconque est gratifié d'une santé plus ou moins forte.

Bien entendu que l'on ne songe pas toujours aux dangers que l'on court en s'exposant ainsi aux pires conséquences qui peuvent résulter d'un pareil état de choses.

C'est après coup que l'on constate les faits. Mais alors il n'est pas toujours facile d'y remédier et le mal fait son œuvre puis se développe rapidement dans des proportions qui finissent par devenir inquiétantes.

Alors l'on cherche à se guérir.

Est-ce qu'il n'aurait pas mieux fallu prévenir le mal que d'essayer à le guérir?

Il est pourtant un moyen bien simple d'empêcher la dyspepsie chez les hommes. Les Pilules Moro sont toutes désignées à cette fin. Ceux qui en prennent occasionnellement, digèrent toujours facilement et ne connaitront jamais les fatigues d'estomac causées par l'indigestion.

Que tous les intéressés—tous les hommes—se le tiennent pour dit.

Cependant, ceux qui n'auraient pas mis en pratique cette sage maxime qui veut que "la prudence soit la mère de la sûreté" peuvent se consoler avec le proverbe: "Mieux vaut plus tard que jamais."

Comme une bonne chose arrive toujours à point, les Pilules Moro ne se présentent jamais trop tard.

A preuve, ce cas extraordinaire de M. Athanase Fortier, qui vient de faire la déclaration suivante sous sa propre signature:

"Employé très longtemps dans des manufactures aux Etats-Unis et assujetti à un travail prolongé, je constatai, un beau jour, que ma santé était bien délabrée. J'avais le foie affecté, la tête toujours lourde et je souffrais surtout de l'estomac. C'était ma mauvaise digestion qui occasionnait tout cela.

Pendant quinze ans j'ai enduré d'indicibles souffrances. Quatre médecins me soignèrent à différents intervalles. J'ai pris force remèdes; rien n'y fit. Mon mal empirait toujours. De temps à autre il me fallait même garder la chambre, tellement j'étais devenu faible et souffrant. La force du mal m'avait complètement abattu.



M. A. FORTIER, 69b Visitation, Montréal

Quand je le pouvais, je lisais les journaux et je m'intéressais particulièrement aux témoignages d'hommes qui avaient été guéris par les Pilules Moro. La plupart de ces derniers avaient aussi souffert de dyspepsie. Je finis par y avoir confiance à mon tour.

C'est en 1905 que je commençai à prendre, moi aussi, des Pilules Moro. Un mois plus tard, j'étais déjà grandement soulagé. Je continuai à en prendre jusqu'à douze boites, puis je cessai, car j'étais parfaitement bien. Tout de même j'en garde toujours à la maison et lorsque je me sens quelque peu indisposé ou simplement fatigué j'ai soin d'en prendre, et aussitôt je constate leur merveilleux effets.

A mon avis, il n'est rien d'aussi recommandable pour les hommes. Les Pilules Moro préviennent la maladie et guérissent positivement. Elles sont toujours prises à propos.—Athanase Fortier, 69B, rue Visitation, Montréal."

CONSULTATIONS GRATUITES: Adressez-vous par lettre ou personnellement au No 272 rue St-Denis, Montréal, si vous désirez avoir des conseils. Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro vous donneront, tout à fait gratuitement, les informations nécessaires pour l'emploi des Pilules Moro et vous indiqueront aussi, au besoin, d'autres traitements, si votre maladie les requiert.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, soit au Canada ou aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boite, $2.50 six boites.

Toutes les lettres doivent être adressées : COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal.

HOTEL QUEBEC

COIN DES AVENUES PROVENCHER ET TACHÉ, ST-BONIFACE.

V. & E. COUTURE, Prop.

Téléphone 2172.

Ce magnifique Hôtel est maintenant ouvert au public. Chambres de première classe chauffées à la vapeur. Liqueurs et cigares de choix. Pension de première classe. Bonne écurie.

Dr Louis F. BOUCHE

[Chirurgien-Dentiste

Elève du Collège dentaire de la Nouvelle-Orléans ; membre fondateur de la Société de Stomatologie ; gradué du Collège dentaire de Chicago, collège américain de chirurgie dentaire.

372, RUE, McDERMOTT, coin de la rue Albert, en face des bureaux du Free Press et du Telegram

Tél 3507

The Deny Electric Co.

80 RUE DUMOULIN, Phone 3907

Lumière Electrique, Téléphones pour Hotels et maisons privees, Sonneries avec tableaux indicateurs,

Moteurs et dynamos, fixtures et illuminations pour soirées et fêtes publiques.

Installation soignee et prix tres moderes.

PLANS ET DEVIS FAITS SUR DEMANDE.

SA FORCE EST DANS SA

PURETE

REDWOOD LAGER

Cette bière est faite d'orge du Manitoba et de la meilleure importation de houblon; âge requis, embouteillée avec soin.

DEMANDEZ-LA

E. L. DREWRY

WINNIPEG MAN.

Charrest & Bertram

Désirent annoncer aux citoyens de Saint-Boniface qu'ils ont ouvert un

ETAL DE BOUCHER

Coin des Rues Marion et Tache

Vous y trouverez les meilleures viandes, volailles et légumes, que vous pourrez acheter à bas prix.

Prix spéciaux pour les hôtels et maisons de pension.

Nous irons prendre vos commandes si vous le désirez.

CHARREST & BERTRAM

Téléphone 4563 AVE TACHE

ST-BONIFACE

CHOCOLATS SUPERFINS DE BOYD

La confection des chocolats est peut-être ce que nous soignons le plus. Nous pouvons classer nos chocolats aujourd'hui comme parmi les meilleurs du continent. Nos chocolats et bonbons sont insurpassable; mais ils en surpassent beaucoup d'autres. Venez en acheter une boite aujourd'hui.

W. J. BOYD,

422 Rue Principale - - Bloc McIntyre

579 RUE PRINCIPALE

COIN DE L'AV. DU PACIFIQUE

"Western Conservatory of Music"

Lecons privées données par les professeurs les plus compétents :

PIANO, VIOLON, MANDOLINE, GUITARE, BANJO, OBOE, CLARINETTE, FLUTE, CORNET, Etc.

Lecture à vue, classes d'orchestre.

ECOLE OUVERTE A

10 h. a.m., a 10 h. p.m.

62½ Scott Block, WINNIPEG

Peintre - - Decorateur

M. Gabriel Arial a l'honneur d'annoncer au public qu'il a ouvert une boutique de peintres, No. 29 Rue Langevin. M. Arial s'est assuré le concours d'artistes décorateurs diplomés. Décorations de salons, dorures, peintures en faux bois, (sans enlever nécessairement les tapis) ; aussi nettoyage de meubles, pianos, etc ; aussi l'extérieur des maisons. Nos ouvrages sont nos meilleures références.

TELEPHONE : 5096.

Guardian Assurance Co. Ltd.
Atlas Assurance Co. Ltd.
Pacific Coast Assurance Co.
Lloyd's Plate Glass,
Mercantile Assurance Co. Ltd.

ASSURANCE CONTRE ACCIDENTS ET RISQUES PROFESSIONNELS.

AGENT A PRETER PROPRIETES A VENDRE

F. H. Bridges & Sons

AGENT D'ASSURANCE ET D'IMMEUBLES

Canadian Northern Block, Coin Portage et Main.

Tel. 97 et 992. Winnipeg.

Représenté par C. A. GAREAU.

T. A. IRVINE JOS. TURNER J. W. MOULD

PRIX FOURNIS SUR DEMANDE
TELEPHONE 529

STANDARD PLUMBING CO'Y

296 RUE FORT, WINNIPEG.

Appareil de Chauffage à air chaud Ou à vapeur, Plombiers une spécialité, une spécialité.

Telephone 6436 Boite de Poste 84

LAPLANTE & FOURNIER

72. Avenue Provencher - St. Boniface, Man

Plombiers, Poseurs d'Appareils a Gaz et de Chauffage a Eeau Chaude et à Vapeur

Ouvrage a Prix Reduit et Garant

Negociants en Metaux pour Gaz, Eau et Vapeur, Tuyaux en Fer, Plomb, Pompes, Etc

Laplante & Fournier

Prendergast & Cie

MARCHANDS DE

Bois et Charbon

Boite de Poste 87

97 RUE DUMOULIN

ST. BONIFACE

V. W. HORWOOD

ARCHITECTE.

177 Rue McDermot. Telephone : 2718.

Plans et devis faits sur commande pour résidences, édifices publics, etc. Les plan du nouvel hotel-de-ville de Saint-Boniface ont été faits par M Horwood.

Grand . Central . Hotel

WINNIPEG, MANITOBA.

P. L'HEUREUX, Prop.

La meilleure maison d'une piastre par jour de la ville.

P.S. Bonne cour et bonne étable en connection avec l'Hôtel. Et toute accomodation pour la vente des chevaux.

BILLETS DE PASSAGE

Nous sommes les Agents autorisés pour les lignes de navigation FRANCAISES, HOLLANDAISES, BELGES ET ANGLAISES nous sommes en mesure de vous offrir un confort absolu ; une spécialité : billets de troisième à bas prix. Ecrivez en votre langue pour information.

Prompte Attention Donnee

Corn Epp Co.

Agents de Navigation

854 *Rue Main* - *Winnipeg*

CANADIAN NORTHERN HOTEL

Coin de l'Avenue Provencher et de la rue Dumoulin

JEAN ET SAVOIE, Props.

Téléphone 2956

Ce magnifique hôtel est maintenant sous la direction de soussigné. Chambres de première classe chauffées à la vapeur. Liqueurs et cigares de choix. Pension de première classe.

Jean et Savoie
Propriétaires

POUR

NETTOYAGE DE TAPIS

—ET—

Emmagasinage de Meubles,

Téléphonez à

RICHARDSON,

TEL 128, - - FORT STREET

Pres de la rue Ste-Marie WINNIPEG